

Les sphères d'existence : vers une nouvelle compréhension de la souveraineté

"La souveraineté n'est pas d'abord un pouvoir. Elle est l'expression d'une Vie libre, responsable et contributive."

LINK <https://www.linkedin.com/pulse/les-sph%C3%A8res-dexistence-vers-une-nouvelle-de-la-marc-rousseau-qiye>

Et si la véritable souveraineté ne commençait ni par l'État, ni par la Nation, mais par une conception de la Vie telle que l'humanité elle-même ? Une autre lecture de la liberté, de l'éthique et de la responsabilité qui pourrait bien changer notre regard sur le monde.



Sommaire

Les sphères d'existence : vers une nouvelle compréhension de la souveraineté .	1
Parlons de souveraineté	2
L'échelle universelle de santé	3
Les 4 grands niveaux de fonctionnement de l'Humain	4
Les besoins humains : une lecture complémentaire	6
L'éthique : la gardienne de l'harmonie.....	6
Une autre compréhension de la souveraineté.....	7

Parlons de souveraineté

La plupart des théories politiques cherchent à déterminer qui détient la souveraineté. Elles opposent l'État, le peuple ou la Nation. Cette approche éclaire une partie de la réalité, mais elle demeure incomplète. Avant même de se demander qui est souverain, il conviendrait peut-être de s'interroger sur ce qui constitue réellement une société vivante.

Notre regard se porte naturellement sur les nations, les États ou les grandes organisations internationales. Pourtant, ces structures ne sont jamais que des regroupements d'êtres humains organisés autour d'objectifs communs. Les administrations, les entreprises, les métiers, les collectivités territoriales, les régions, les départements, les communes, les associations ou les institutions ne possèdent aucune existence propre.

Elles sont composées d'hommes et de femmes issus du peuple, auxquels la société confie, à différents degrés, un pouvoir d'influence et de décision.

Comprendre la souveraineté suppose donc d'observer simultanément l'ensemble de ces niveaux d'organisation plutôt que de privilégier l'un d'entre eux.

Cette observation conduit à une réalité plus fondamentale encore. Toute société s'inscrit dans plusieurs sphères d'existence qui interagissent en permanence :

l'individu dans sa dimension corporelle, la famille, les groupes humains, l'Humanité, le règne végétal et animal,

l'univers physique, l'Esprit humain et, enfin, l'Infini ou la Conscience universelle.

Ces sphères ne constituent pas une hiérarchie de valeur. Elles sont les différentes manifestations de la Vie elle-même qui s'exprime selon des formes diverses mais profondément interdépendantes.

Parmi elles, la famille occupe néanmoins une place particulière. Non parce qu'elle serait supérieure aux autres, mais parce qu'elle est la « Cellule souche » du grand corps de l'humanité et constitue le premier lieu où se transmettent la vie, les valeurs, les comportements, la coopération, le langage, l'éthique et la responsabilité. Elle apparaît ainsi comme le fractal fondamental de toute civilisation.

La qualité d'une nation dépend, pour une large part, de la qualité des familles qui la composent, comme la santé d'un organisme dépend de celle de ses cellules.

Aucune sphère d'existence n'est supérieure à une autre. Toutes sont indispensables à l'équilibre de l'ensemble. Chacune influence les autres et reçoit en retour leur influence. Dégrader l'une d'entre elles finit toujours par fragiliser le système dans son ensemble. À l'inverse, favoriser le développement harmonieux d'une sphère contribue progressivement à la santé de toutes les autres. Une civilisation apparaît alors moins comme une construction politique que comme un organisme vivant dont les différentes composantes entretiennent entre elles des relations permanentes d'interdépendance.

L'échelle universelle de santé

"La Vie ne distingue pas les sphères d'existence ; elle distingue seulement ce qui la fait grandir de ce qui la fait régresser."

Toutes les sphères d'existence peuvent être observées selon une même échelle universelle. À son sommet se trouvent la santé, l'harmonie, la coopération, la prospérité et la capacité de créer durablement les conditions de la Vie. À son extrémité inférieure apparaissent la maladie, le désordre, le conflit, la pauvreté et, finalement, les différentes formes de destruction.

Entre ces deux pôles s'étend tout un continuum de niveaux de fonctionnement, que l'on peut également considérer comme des bandes de fréquences dans lesquelles les individus, les familles, les organisations ou les nations évoluent en permanence. Plus l'énergie est basse, plus les comportements sont dominés par la peur, les automatismes de survie et les conséquences du passé. À mesure que cette énergie s'élève, les possibilités d'action, de coopération et de création s'élargissent progressivement.

Les 4 grands niveaux de fonctionnement de l'Humain

Les premières bandes de fréquences sont celles de la **Fuite**, où l'énergie est principalement mobilisée pour éviter les difficultés, se protéger ou se soustraire aux responsabilités. Vient ensuite la bande du **Combat**, où l'action existe mais demeure essentiellement tournée vers l'opposition, la confrontation ou la défense d'intérêts perçus comme menacés.

Lorsque ces mécanismes de survie cessent de dominer, une nouvelle dynamique apparaît : celle de l'**Opérationnalité**. L'énergie n'est plus consommée par les conflits ou les peurs ; elle devient disponible pour construire, apprendre, entreprendre, coopérer et résoudre les problèmes de manière efficace.

Au sommet de cette progression se trouve la bande de la **Créativité**. L'individu ou le groupe ne se contente plus de s'adapter au réel ; il devient capable d'imaginer des solutions nouvelles, d'innover, d'anticiper les évolutions et de contribuer consciemment au développement de la Vie.

Ainsi, plus une personne, une organisation ou une nation s'élève sur cette échelle, moins elle demeure prisonnière de son passé et de ses dépendances. Son horizon s'élargit. Sa liberté d'action augmente. Elle devient davantage capable d'envisager l'avenir avec confiance, de transformer les contraintes en opportunités et d'exercer une souveraineté fondée non sur la domination, mais sur sa capacité à créer durablement les conditions de la Vie.

Cette échelle ne constitue pas un jugement moral. Elle décrit simplement la direction dans laquelle évolue un organisme vivant. Un individu peut progresser vers davantage d'équilibre ou glisser vers la souffrance. Une famille peut renforcer son unité ou connaître la désunion. Une entreprise peut devenir créatrice de valeur pour toutes ses parties prenantes ou s'enfermer dans des logiques destructrices. Une commune, une région, un État ou une nation

peuvent gagner en autonomie ou accroître progressivement leurs dépendances. Derrière cette diversité d'expressions, les lois du vivant demeurent fondamentalement les mêmes.

Les besoins humains : une lecture complémentaire

"Recevoir permet de vivre. Donner permet de grandir."

Les sphères d'existence prennent tout leur sens lorsqu'elles sont mises en relation avec les besoins fondamentaux de l'être humain. Quels que soient sa fonction, son statut social ou son niveau de responsabilité, chaque être humain a besoin, pour se développer harmonieusement, de recevoir et de donner dans chacune des grandes dimensions de son existence. Les besoins physiologiques, la sécurité, l'appartenance, l'estime, l'accomplissement et la recherche de sens ne sont pas seulement des aspirations individuelles ; ils irriguent également les familles, les organisations, les territoires et les nations.

Croiser les sphères d'existence avec cette lecture des besoins permet d'observer la qualité des échanges qui traversent une société. Lorsqu'un individu, une famille, une entreprise ou une nation ne peuvent plus recevoir ce qui leur est nécessaire, ils s'affaiblissent. Mais lorsqu'ils cessent de donner, de transmettre ou de contribuer, ils s'isolent progressivement et finissent également par se dégrader. La Vie repose sur un équilibre permanent entre recevoir et donner.

L'éthique : la gardienne de l'harmonie

"L'éthique n'est pas un ensemble de règles ; elle est l'expression naturelle d'un être humain pleinement vivant."

Dans cette perspective, l'éthique change profondément de signification. Elle ne résulte ni d'un dogme, ni d'une idéologie, ni d'un système de contraintes imposé de l'extérieur. Elle procède d'un mouvement intérieur. Elle naît lorsque l'être humain reconnaît qu'il participe simultanément à toutes les sphères d'existence et devient conscient de sa responsabilité envers chacune d'elles.

La morale peut varier selon les époques, les cultures ou les croyances. L'éthique, elle, renvoie à une réalité plus universelle. Elle consiste à orienter librement ses intentions et ses actions dans le sens de la Vie. Un être humain en bonne santé

physique, psychique et spirituelle cherche naturellement à contribuer. Il prend soin de lui-même tout autant que des différentes sphères auxquelles il appartient. Cette contribution n'est pas un sacrifice ; elle constitue la forme la plus accomplie de son propre développement.

Remarque : C'est pourquoi vouloir imposer une morale à des personnes saines et éthique est très perturbant. Car il est extrêmement rare dans notre monde que la morale soit au niveau de justesse de l'éthique. Je dirais même que souvent l'éthique conduit à remettre en question la morale et nombre de lois.

Une autre compréhension de la souveraineté

"Être souverain, c'est être libre de recevoir ce qui permet de vivre et de donner ce qui permet à la Vie de grandir."

Sous cet éclairage, la souveraineté cesse d'être uniquement un concept politique. Elle devient la capacité réelle d'un individu, d'une famille, d'une organisation, d'une collectivité, d'une nation ou de l'Humanité tout entière à demeurer suffisamment libre pour recevoir ce qui est nécessaire à son développement et, dans le même mouvement, contribuer au développement des autres sphères d'existence.

Note : Il n'est pas un seul problème sur cette planète, à quelque niveau que cela soit, qui ne corresponde à une dérive plus ou moins grande de l'Éthique telle que définie ici

La véritable souveraineté ne réside donc pas dans l'accumulation de puissance. Elle réside dans la qualité des échanges qui rendent possible la Vie. Plus une société favorise la liberté de recevoir et de donner de manière bénéfique pour soi-même, pour les autres et pour l'environnement, plus elle devient souveraine. La souveraineté apparaît alors comme la conséquence naturelle d'un équilibre vivant, où liberté, responsabilité, contribution et éthique se rejoignent pour permettre à une civilisation de construire durablement son propre avenir.

En ce sens, l'éthique apparaît comme la véritable gardienne de l'harmonie. Elle prend sa source au cœur même de l'être humain, non seulement en tant qu'être biologique ou psychologique, mais en tant qu'être spirituel, c'est-à-dire en tant

qu'unité de Vie consciente de sa responsabilité envers toutes les sphères d'existence auxquelles elle participe.

Cette approche repose sur un postulat philosophique fondamental : la Vie ne serait pas un simple produit de la matière. Elle constituerait au contraire une réalité première, distincte du monde matériel tout en lui donnant naissance et en l'animant. Les organismes vivants ne créeraient donc pas la Vie ; ils en seraient les manifestations. La matière deviendrait alors le support de son expression plutôt que son origine.

Dans cette perspective, l'éthique cesse d'être un code de conduite. Elle devient l'expression naturelle de la Vie lorsqu'elle se reconnaît elle-même à travers toutes les sphères d'existence et cherche spontanément à préserver, développer et harmoniser chacune d'elles.

Marc Roussel
Ordino
Le 26-6-26